

Nom du groupe local : Sainte Marie Rue du Faubourg Saint Antoine à Paris (à côté de la Bastille)

Période de mon témoignage : 1957 à 1967

J'ai commencé à être Petite Aile à 7 ans, alors que ma sœur, de 3 ans mon aînée, était déjà Petite Aile et faisait déjà des camps. Elle partait chaque année en juillet faire un camp. Je l'accompagnais avec ma mère à la gare, au départ du train et nous revenions, ma mère et moi, sans ma sœur, ce qui avait le don de me rendre triste et de me faire pleurer. Ce souvenir a été pour moi le creuset de mon désir fort de pouvoir faire partie des P. A. dès que j'ai eu l'âge. Nos réunions, tous les jeudis après-midi se passaient en trois temps. Nous étions encadrées par une cheftaine qu'on appelait Plume Grise et qui était parfois accompagnée par Plume Bleue et Plume Blanche. Plume Grise s'appelait dans la vraie vie Lysie Stéphan. Plume Bleue s'appelait Madame Grillet, elle était la mère d'une P. A. et d'un louveteau. Plume Blanche s'appelait Denise Jeansiale (Je ne suis pas sûre de l'orthographe). Nous avons eu le bonheur de les retrouver il y a peu grâce à Nicole Tartar et Richard Grillet. Lysie Stéphan s'est éteinte peu de temps après nous avoir recontactées. Plume Grise, donc, organisait nos rencontres en trois temps, comme la règle des 3 de l'Oratoire. Pourtant j'en garde un agréable souvenir. Après avoir joué, fait la Belle et la Revanche, nous revenions au local où là, elle organisait des activités manuelles sur thème renouvelé. Elle nous a transmis beaucoup d'histoires, dont celle du Dr. Schweitzer et certaines valeurs de don, d'amour gratuit, de persévérance, d'honnêteté, de gentillesse. Ceci a-t-il des liens avec ma profession et mon engagement d'aujourd'hui ? Sans doute. Et le troisième temps était un temps de détente où elle nous laissait nous amuser entre nous, nous chantions, nous faisons de sketch, nous dansions Parfois, une sortie de toute une journée organisée à l'occasion des temps forts de la FFEU ou simplement aux beaux jours. Je me souviens d'une année où elle nous avait sollicitées pour construire un éléphant dans un parc qui devait être le parc de Saint Cloud je crois. Nous allions souvent faire des jeux au bois de Vincennes. Nous allions aussi à la piscine rue de Pontoise. Elle avait, lors d'une de nos sorties, tenu à nous photographier toutes avec elle ; Cette photo est restée un trésor pour nous toutes. J'ai participé chaque année au camp de P. A. où je retrouvais mes meilleures amies de l'époque. C'était chaque fois une joie de nous retrouver. Quand j'ai eu l'âge de quitter les P. A. pour aller aux Eclaireuses, j'ai, là aussi, retrouvé ma sœur et mes meilleures amies de l'époque : Chantal Tartar, Micheline Da Silva, Catherine Massé etc. Nous avons fait des jeux de piste extraordinaires dans des contrées que nous ne connaissions pas. Une fois, nous avons été acheter une baguette de pain dans une boulangerie pour pouvoir déjeuner ensuite et quelle ne fut pas notre surprise de découvrir en rompant le pain un message dans la mie de pain ! Nous avons passé nos Brevets, nous avons chanté toutes sortes de chants que j'ai plaisir de retrouver dans les archives de Scoutpédia ou dans mes carnets de chants confectionnés à l'époque avec mon écriture d'enfant. Je me fais un plaisir d'aller à la Veillée du Centenaire pour retrouver tout cela. Nous avons fait des camps, construit des portes de camp, fait la vaisselle avec du sable et de l'eau, mangé avec des gamelles en fer, été aux titas, marché de longues journées avec nos sacs à dos, découvert des contrées magnifiques, levé les couleurs tous les matins et baissé les couleurs tous les soirs. Nos cheftaines étaient Antiloppe dont le nom dans la vraie vie était Jacqueline Leenhardt, la fille du pasteur et son amie, Evelyne Fayet, dont je ne me souviens plus du totem. Ma sœur s'appelait Fennec. Personnellement, je n'ai jamais été totémisée, mais je me souviens des matins de réveil où nous retrouvions au petit déjeuner les nouvelles initiées. Voilà mes souvenirs. Bien sûr, les feux de camp avec les sketch et les chants où on accueillait avec plaisir les gens du village qu'on avait été inviter l'après-midi même. Ce sont des souvenirs ineffaçables. Ce que cela m'a permis ? De me socialiser avec un réel plaisir de la rencontre, d'apprendre que les

différences peuvent être sources de richesses, d'apprendre les valeurs de l'effort, de la persévérance, de la crédibilité, du courage, de l'honnêteté, de me forger un idéal et d'y croire. Tout cela a été les éléments qui m'ont permis ensuite d'avoir envie de » devenir médecin, psychiatre, de m'intéresser aux névrosés, aux psychotiques, aux alcooliques (de faire partie de la croix bleue) et aux toxicomanes, de diriger une structure d'addictologie dans les Yvelines, de faire une psychanalyse, d'approfondir mon rapport à moi-même, à Dieu, aux autres et de devenir psychanalyste sur le chemin de Dolto en militant bénévolement dans une association de formation des psychanalystes où j'ai rencontré des collègues anciens scouts unionistes. Maintenant, je comprends, en regardant le site du Centenaire, combien le terme d'engagement est porteur. Ce qui me caractérise dans tout ce que j'ai pu faire dans ma vie est marqué par ce terme d'engagement. Je m'engage ou je ne m'engage pas, mais si je m'engage, je m'engage vraiment et sans hésitation, sans recul, avec une foi évidente dans ce que je fais et là où je vais. Un idéal me conduit. Je ne crois plus en Dieu comme j'y croyais à l'époque mais je crois à une instance supérieure qui nous guide et nous dépasse. Je crois à l'Inconscient, cette instance qui nous dépasse et nous pousse à faire ce que l'on fait dans le lien avec les autres. Merci à la EEUdf d'exister encore et de nous permettre de faire tous ces liens. Je sais aujourd'hui que la loi scout, la Promesse, l'infrastructure de la FFE d'hier et des EEUDF d'aujourd'hui nous ont porté, nous ont forgé un rapport à l'institution, à l'éthique et à l'idéal humain que j'ai retrouvé en travaillant à l'hôpital de Versailles. Cette structure d'esprit s'est inscrite dans les profondeurs de notre être. Aujourd'hui, dans les rencontres professionnelles que je fais, je sais que cette façon de s'engager en respectant la loi et les règles, cette façon d'aimer, de servir et de protéger fait partie de mon identité profonde au point que cela crée des liens inconscient. Je suis étonnée d'apprendre que ceux vers qui je vais avec confiance, plaisir, pour partager et avancer, vont se révéler beaucoup plus tard engagés dans le protestantisme et/ou dans le scoutisme. Cela fait partie de notre personnalité intime, mais aussi de ce que, nous, les psychanalystes, appelons le transfert. Cela crée des liens sans savoir ce qui nous motive au plus profond de soi mais que l'autre perçoit et que nous percevons inconsciemment chez l'autre. Alors Merci Baden Powel !

Martine CARPENTIER

*

* *